

Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione, direction



Ludwig van Beethoven
Symphony No. 3 'Eroica', Op. 55



C'est vers Beethoven que vous vous tournez pour l'enregistrement de votre deuxième disque avec les musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France. Quelle place la musique de Beethoven occupe-t-elle dans votre parcours de chef d'orchestre ? – Beethoven est au coeur du répertoire orchestral : indépendamment de ce qu'ont ressenti les compositeurs après lui, son héritage et son influence sont incontournables. Cette musique reste également l'un des plus grands défis pour les orchestres et les chefs d'orchestre, même compte tenu de la capacité technique phénoménale des musiciens du XXI^e siècle. Affronter ses symphonies, et plus encore enregistrer celle qui est la plus emblématique, c'est se comparer à tous les plus grands qui vous ont précédés. Aussi intimidant que cela puisse être, et j'imagine que cela le restera pour le reste de ma vie, il faut relever ce défi pour avancer artistiquement en tant qu'orchestre et, espérons-le, apporter quelque chose de valeur à une conversation séculaire en constante évolution.

Avec sa troisième symphonie, Beethoven propose à ses contemporains la partition la plus développée et la plus longue jamais composée dans ce genre à son époque. Quels sont les aspects de cette œuvre que vous reprenez encore aujourd'hui comme étant les caractéristiques fondamentales du romantisme musical ? – Cette symphonie nous donne le sentiment d'expérimenter le monde en tant qu'êtres conscients. Il n'y a rien de caractéristique de l'époque

romantique. Avant Beethoven, la musique consistait à créer une esthétique extérieure à l'identité personnelle. À partir de cette symphonie, on a le sentiment de maîtriser ses pensées et ses actes : c'est l'idée de que l'art réside dans la façon dont nous expérimentons le monde. Grâce à ce moyen d'expression, on peut comprendre une musique qui reflète l'expérience humaine, ses joies et ses peines. Il se sert peu des accords et d'instruments qui n'étaient pas utilisés avant lui, et pourtant on sent une faille dans l'histoire, un glissement de terrain sous nos pieds. Cette puissance et cette ampleur survivent encore aujourd'hui et c'est cela, le vrai génie.

Dans quel état d'esprit abordez-vous cette œuvre de Beethoven aujourd'hui ? Du point de vue des techniques d'orchestre, vous inspirez-vous des recherches de ces dernières décennies concernant les coups d'archets, les tempi ou encore la disposition des instruments dans le répertoire symphonique de Beethoven ? – Nous bénéficions aujourd'hui du mouvement en faveur des instruments d'époque et de la clarté qu'il a apporté au public sur le rendu de ces symphonies à l'époque de Beethoven. Mon propre professeur David Zinman, ainsi que John Elliot Gardner et bien d'autres, nous ont laissé de merveilleux documents sur leur tentative de recréer ce son « ancien ». Bien que ces idées apparemment radicales sur le tempo aient déjà été discutées par des gens comme Hummel au XIX^e siècle, elles n'avaient tout simplement pas été mises en œuvre ni diffusées jusqu'à assez récemment. Je ne dirais

pas que j'adhère à tous les aspects de ce style de jeu classique, mais il y a des aspects révélateurs dans cette recherche importante que je ne peux tout simplement pas ignorer.

Je suppose que cela signifie que le style que l'Orchestre national d'Île-de-France et moi avons créé ensemble est la combinaison d'interprétations validées, avec des nuances fin XIXe siècle provenant des années postérieures à l'écriture de cette symphonie. À quel point sont-elles classiques ou romantiques, je ne peux pas préciser exactement. Je sais que cet équilibre est en constante évolution en moi, et sera très certainement différent la prochaine fois que nous nous préparerons à gravir cette montagne colossale.

— Propos recueillis par *Corinne Schneider*

It is to Beethoven that you turn for the recording of your second disc with the musicians of the Orchestre national d'Île-de-France. What place does Beethoven's music occupy in your career as a conductor? – Beethoven lies at the very center of orchestral repertoire. Regardless of how composers after him felt, his legacy and influence remain inescapable. This music also remains one of the greatest challenges for orchestras and conductors alike, even for the phenomenal technical ability of musicians in the 21st century. To face his symphonies, let alone record his most iconic one, is to compare oneself with all the greatest people who have ever come before us. As daunting as this is, and I imagine it will remain so for the rest of my life, we must face this challenge to advance artistically as an orchestra and to hopefully contribute some things of value to this centuries-long and ever changing conversation.

With his third symphony, Beethoven offers his contemporaries the most developed and longest score ever composed in this genre in its time. What aspects of this work do you still retain today as the fundamental characteristics of musical romanticism? – This symphony gives us the feeling of experiencing the world as conscious beings. Nothing could be more illustrative of the Romantic Era than that. Before Beethoven music was about creating an esthetic outside of ourselves. From this symphony onward we have the feeling of being the thinker of thoughts and the

ones with agency, the idea that art lies in our subjective experience of the world. Through this means of expression we are able to experience music that is reflective of the human experience, its' joys and sorrows. He doesn't use many chords or instruments that were not used before him but somehow, we sense the fault lines of history shifting beneath our feet. This power and magnitude are something that remains until this day and that is the true genius.

In what state of mind do you approach this work by Beethoven today? From the point of view of orchestral techniques, do you draw inspiration from the research of the last decades concerning bows, tempos or even the arrangements of instruments in Beethoven's symphonic repertoire? – We benefit today from the period instrument movement and the clarity that it has brought to audiences with regard to how these symphonies would have sounded in Beethoven's time. My own teacher David Zinman, as well as John Elliot Gardner and many others have left wonderful documents for us in their attempt to recreate this “old” sound. Although these seemingly radical ideas about tempo were already being discussed by people like Hummel in the 19th century they simply hadn't been realized and made broadly available until fairly recently. I wouldn't say that I subscribe to every aspect of this classical style of playing but there were revelatory aspects to this important research that I simply cannot un-know.

I suppose this means that the style that ONDIF and I created together was some mixture of informed performance with hints of the late 19th century that would come in the years after the symphony was written. How classical and how romantic I cannot precise exactly. I do know that this balance is ever-changing in me and will most certainly be different again the next time we prepare to ascend this colossal mountain.

— Interviewed by *Corinne Schneider*

Case Scaglione

Chef d'orchestre | conductor

Le chef d'orchestre américain Case Scaglione est directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis le début de la saison 2019-20. Case Scaglione est également chef principal du Württembergisches Kammerorchester Heilbronn en Allemagne. Il a été chef associé au New York Philharmonic Orchestra et directeur musical du Young Musicians Foundation Debut Orchestra à Los Angeles. Il est diplômé du Cleveland Institute of Music, du Peabody Institute et de l'Académie de direction d'Aspen où il reçut le Prix James Conlon. Case Scaglione a été l'invité du Norddeutscher Rundfunk Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, des orchestres philharmoniques de Bruxelles, Luxembourg, Szczecin, des orchestres symphoniques de Lucerne, Bournemouth, Radio Televisión Española de Madrid, Castilla y León, RTE Dublin, de l'Ulster, et du Scottish Chamber Orchestra. Aux États-Unis, il a dirigé le New York Philharmonic Orchestra, et les orchestres symphoniques de Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego et Baltimore. En Asie, il est régulièrement invité de l'Orchestre philharmonique de Hong-Kong, et s'est produit à la tête des orchestres symphoniques de Shanghai, Canton et de l'Orchestre philharmonique de Chine. Case Scaglione a dirigé le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) au Concertgebouw d'Amsterdam, au

Musikverein de Vienne et à la Herkulesaal de Munich. Il a enregistré avec le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn les *Six Symphonies* de Karl Ditters von Dittersdorf d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide et un disque d'œuvres d'Aaron Copland.

The American conductor Case Scaglione is Music Director and Principle Conductor of the Orchestre national d'Île-de-France (starting in the 2019-20 season). Case Scaglione is also Chief Conductor of the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn in Germany. He has been an associate conductor with the New York Philharmonic Orchestra and music director of the Young Musicians Foundation Debut Orchestra in Los Angeles. He graduated from the Cleveland Institute of Music, the Peabody Institute and the conducting program at Aspen, where he received the James Conlon Prize. Case Scaglione has been a guest conductor with the Norddeutscher Rundfunk Elbphilharmonie Orchester in Hamburg, the Brussels Philharmonic, the Orchestre Philharmonique of Luxembourg, the Szczecin Philharmonic, the Luzerner Sinfonieorchester, the Bournemouth Symphony Orchestra, the Radio Televisión Española Orquesta Sinfónica in Madrid, the Castilla y León Symphony Orchestra, the RTE National Symphony Orchestra in Dublin, the Ulster

Symphony and the Scottish Chamber Orchestra. In the United States, he has conducted the New York Philharmonic, as well as the Houston, Dallas, Detroit, Phoenix, San Diego and Baltimore symphony orchestras. In Asia, he regularly guest conducts the Hong Kong Philharmonic Orchestra, and he has led performances with the Shanghai and Guangzhou symphony orchestras and the China Philharmonic Orchestra. Case Scaglione has conducted the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn (WKO) at the Concertgebouw in Amsterdam, the Musikverein in Vienna and the Herkulessaal in Munich. With the Württembergisches Kammerorchester Heilbronn, he has recorded Karl Ditters von Dittersdorf's *Six Symphonies*, based on Ovid's *Metamorphoses*, and a CD based on Copland's works.

Orchestre national d'Île-de-France

Faire vivre le répertoire symphonique partout et pour tous en Île-de-France et le placer à la portée de chacun, telles sont les missions de l'orchestre. Formé de 95 musiciens permanents, résidents à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre national d'Île-de-France donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique. L'orchestre mène une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers. Il promeut et soutient la

création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux, venant enrichir son répertoire. En 2019, Case Scaglione succède à Enrique Mazzola en tant que directeur musical et chef principal. Fervent défenseur de la mission de l'orchestre, il aime partager sa passion du répertoire symphonique au plus grand nombre. Fier d'être l'un des vingt orchestres au monde les plus impliqués dans l'action culturelle, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique – notamment à travers de nombreux concerts participatifs et spectacles musicaux pour toute la famille. L'orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et, à ce titre, s'est nouvellement équipé d'un grand studio d'enregistrement *high tech* situé aux portes de Paris. Depuis 2016, une série d'enregistrements est parue chez NoMadMusic : *Bel canto amore mio* (2016), un album consacré à Manuel De Falla (2017), *La Bien-Aimée* de Darius Milhaud et *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski (2018), un album consacré à Beethoven avec le pianiste Cédric Tiberghien (2018) et un autre dédié à Gustav Mahler avec le baryton Markus Werba (printemps 2019). L'Orchestre est fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger. *Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.*

The mission of the Orchestre national d'Île-de-France is to support symphonic music, to make this repertoire accessible to everyone and to bring it everywhere and to everyone. The Orchestre national d'Île-de-France is made up of ninety-five members, residents at the Philharmonie of Paris. They perform around a hundred concerts each season all around the Île-de-France area, thus offering to the inhabitants of Île-de-France a rich repertoire covering four centuries of music. The orchestra has an ambitious and open-minded policy, nourished by regular artistic collaborations with numerous performers from different backgrounds. The orchestra promotes and supports creation by offering residencies to composers such as Anna Clyne, Dai Fujikura or Guillaume Connesson. To enrich its repertoire, it orders new symphonic works, lyrical performances or musical tales. In 2019, Case Scaglione took over from Enrique Mazzola as musical director and principal conductor. A strong supporter of the orchestra's missions, he loves to share his passion of the symphonic repertoire with as many people as possible. Proud to be one of the twenty orchestras most involved in cultural outreach in the world, the Orchestre national d'Île-de-France has created and enacted imaginative educational cultural projects which center on children, notably through numerous interactive concerts and musical shows for the entire family. They have come out with a series of recordings with NoMadMusic since 2016: *Bel canto amore mio* (2016), an album dedicated to the music of Manuel

de Falla (2017), Darius Milhaud's *La Bien-Aimée* and Igor Stravinsky's *L'Oiseau de feu*, a Beethoven album with the pianist Cédric Tiberghien (September 2018) and another one dedicated to Gustav Mahler with the baritone Markus Werba (Spring 2019). The Orchestre national d'Île-de-France is frequently invited by prestigious festivals in France and abroad. *Created in 1974, The Orchestre national d'Île-de-France is funded by the Regional Council of Île-de-France and by the French Ministry of Culture.*

Remerciements

Cette symphonie a été enregistrée à une époque bien plus heureuse par moi et le bel Orchestre national d'Île-de-France. Tout comme Beethoven lors de sa composition, je ne savais pas du tout pour qui était cette symphonie lors de son enregistrement. Avec un cœur brisé et une immense fierté du travail accompli par ma famille musicale, je dédie cette symphonie héroïque au héros de ma vie, ma mère : Lecia Scaglione.

Dedication

This symphony was recorded in much happier times by myself and the beautiful Orchestre national d'Île-de-France. Much like Beethoven while composing it, I was completely unaware of who this symphony was for while recording it. With a broken heart as well as tremendous pride in the work that my musical family has done, I dedicate this heroic symphony to the hero of my life, my mother: Lecia Scaglione.

– Case Scaglione

Orchestre national d'Île-de-France | Case Scaglione

Ludwig van Beethoven

Symphony No. 3 'Eroica', Op. 55

01	Allegro con brio	16:43
02	Marcia funebre : Adagio assai	15:00
03	Scherzo	05:37
04	Finale	11:15
<i>Total timing</i>		48:35

Executive Producer: **Clothilde Chalot**
Recording producer, sound engineer &
editor: **Alix Ewald**

Sound engineer: **Mireille Faure** assisted by
Guillaume Moutardier, Florent Berthier
Label manager: **Adélaïde Chataigner**

Recorded in August 2019
at the **Studio de l'Orchestre national
d'Île-de-France**, Alfortville

Cover photo: © **Toni Scaglione**
Corrector: **Danièle Chalot**
Translation: **Sophie Delphis**
Graphic design: **Isabelle Servois**

